

ORDONNANCE 45

Assis sur une de ces chaises au bois usé, que l'on trouve dans les bars et les administrations, les jambes ballantes, je regardais la poussière flotter. Même le soleil éclatant du mois de juillet 63 n'arrivait pas à pénétrer le calcaire des vitres du vieux bâtiment. Tête baissée, dans cette atmosphère morne, je me demandais quel vernis était assez épais pour protéger la terre cuite de toutes ces larmes écrasées au sol. Celles de Mamie Jacqueline avaient elles aussi essayées d'éroder les carreaux, juste à côté, dans le bureau du juge pour enfant.

Puis était-ce si grave ? Hors mis le feu de la Saint-Jean improvisé sur la pelouse, l'addition d'une botte de paille et d'une cousine germaine méritait-elle ce résultat ? Avec une cousine, c'est pas du viol ?!

Sentant que cette fois, je n'allais pas être privé que de *Bonne nuit les petits*, il me tardait que tout cela se termine.

Je suivais avec attention l'aiguille de l'horloge, quand un garçon rentra. Il était accompagné de ce qui semblait être son éducateur. Ses jambes étaient couvertes de bleus et il avait la lèvre en sang. Il s'assit sur la chaise d'à côté en me tendant la main et me dit : "Salut, moi c'est Lulu".

Hôtel pension : "*Le Slowly*"

Une BMW bleu et blanche se gare devant la porte. De l'autre bout du comptoir, Fonky me dit :

"_ Antoine, reluque la tire, c'est quoi ?

_ Une 2002 Turbo.

_ Merde, ça fait combien ça ?

_ 170 chevaux.

_ C'est qui qu'a ça ici ?"

Je lui réponds :

"_ C'est Lulu...

_ Ouais, bé moi je me casse.

_ Pourquoi ?

_ Tu le connais toi ?”

Levant les yeux au ciel, je lui dit :

“_ Je l’ai croisé par-ci par-là, à plusieurs reprises...

_ Il paraît qu’il était du commando qui a volé la dépouille du Maréchal en février.

_ Mais non, c’est des conneries. Ou un alibi. C’est un monte en l’air, y’a que les coffres qui l’intéresse, il s’occupe pas de politique lui. Et en plus, c’est un manouche, il crèche au camp.

_ Bref, moi j’m’arrache, tu me tiens au courant pour la R15.

_ Ok...A plus. Tiens émilie, tu me remets un Pernod s’teuplé ?”

Alors que mon pote sort, Lulu rentre :

“_ Té crâne d’obus, tu Suze ? Mama, c’est qui ce chmirlap qui m’a croisé, seigneur la terrine qu’il a... Son tricot, il fait office de crépine. Par cont’ il est costaud le raclo, guette les manivelles, ses avant bras on dirait ma bite.

_ C’est quoi ta charrette, t’as touché le tiercé ?

_ Non, j’ ai trouvé du cuivre dans un vide-grenier. Mais ça rapporte pas autant que ta vieille au turbin. Et toi, t’es pas en train d’encoller des races de traîtres sur les murs du patelin, commis de tes morts ?

_ Pas aujourd’hui.

_ T’es toujours magasinier dans ta fonderie ?

_ Secrétaire départemental. D’ailleurs, y’a eu un problème. Faut qu’on en parle.

_ Mais je suis tout à toi, mon lapin. Mon père !!! Mais c’est l’heure d’aller vérifier si y’a pas ta femme qui suce le chien. On se revoit, on se dit rien.

_ Prends soin de toi.”

Le nez dans mon verre, les yeux sous sa jupe fendue, émilie la serveuse me laisse entrevoir son entre-jambe et me demande :

“_ Tu le connais d’où Lulu ?”

Alors je lui raconte que je l’ai rencontré, la première fois chez le juge pour enfant, Monsieur Salant, il y a dix ans en arrière. Et une autre fois, au même endroit, quelques années plus tard aux alentours de nos 13 ans. Ensuite, je lui raconte les coups, les humiliations, l’alcool qui va avec, soit l’amour paternel nécessaire au bon développement... Aussi les bagarres... Je lui raconte les violences au centre éducatif, les familles d’accueil et les courses-poursuites avec la marée chaussée. Qu’il a le diable... Que je suis persuadé qu’il a une femme en lui. Une sorcière gitane ou dans le

genre...

Mais rapidement, je me rends compte que c'est l'anis qui parle, alors je coupe court et décide d'aller me faire enculer ailleurs.

Bureau de la fédération UDR

Sans frapper, le président départemental du parti rentre dans mon bureau et me tend une enveloppe :

“Tenez, c'est de la part du député. Les photos que vous avez demandées. Merci de me faire un retour rapidement.”

J'ouvre l'enveloppe, en sort les photos et les observe avec attention. Puis, je me dis qu'étant donné le processus, ça ne peut pas être quelqu'un d'autre. Alors que j'accuse le coup, le téléphone sonne. C'est Fonky :

“ _ Allô, oui ! Bon alors, c'est bon pour la bagnole ?

_ Elle est devant chez toi, je t'ai laissé les clés dans la boîte aux lettres.

_ Merci l'ami. J't'en devrait une.”

Et il raccroche. En évitant de croiser le président départemental, je m'esquive à toute vitesse et saute dans ma caisse. Je laisse la moitié de la gomme des pneus devant la fédé, et collé au siège de mon Alpine turbo, je fonce au camp des voyageurs. M'ayant entendu arriver à 800 mètres Lulu sort :

“ _ Qu'est-ce qui m'veut le mannequin de bazar ? Sur mon p'tit n'veu, t'es attifé comme un garçon de café. Qu'est-ce qu'y a pour ton service, mon bon seigneur ?”

_ Tu t'es fait une maison de maître, récemment ?

_ Mes morts, de quoi tu me parles paysan ! C'est encore à cause de mon auto ? Je l'ai pas liave déjà, te cailles pas le lait.

_ C'était la maison du député Charles Pascal... Un coffre de catégorie 6 ! Au burin et au marteau ? Qui d'autre ?

_ Michto, en plus du culot t'as l'ampoule... Dans la main à force de te pogner sur tes tracts de bâtards. Viens, on va se lécher la figue ailleurs, la putain de tes os.”

Quand je lui propose d'aller chez moi, Lulu s'emballe :

“ _Mama, au camp de transit ? T'es vraiment une merde de poule. Le sang de mes morts, y'a d'autres zoos pour observer des ratons.

_ J'y traînais... J'y ai jamais vraiment habité. Et j'y vais plus depuis longtemps.

_ Galope, galope mon lapin. Sinon dickave ta sorcière kabyle, elle t'aurait fait sauter avec des pois chiches dans leur casserole en bouse de bique.

_ C'est l'oseille des compagnons que t'as soulevé ! Ce sont des fonds de la république.

_ Seigneur ! Le r'voilà parti le mannequin de ses morts. La mule de son grand-père ! Et tu dis l'pognon d'quoi ? Dans un coffre ? Un 6 au burin. Et il a pas résisté l'bocaux de cornichons ?

Il laisse passer un long silence et reprend :

“ _ Guette, si t'as b'soin d'rien tu me demande. On se voit, on se dit rien.

_ Prends soin de toi.”

Foire d'automne : *exposition d'engins agricoles et concours de bovins*

Affalé en terrasse de la buvette du Slowly, je tiens le bavoir à Fonky. Il me raconte ses journées dans sa communauté de chevelus. Il m'explique comment on traite un bouc et comment on brode un calcif en poil de cul de Lama. Lui demandant des nouvelles de la Renault 15 que je lui ai vendu, Fonky esquive et prétend un rendez-vous avec un maquignon. Je le laisse s'éloigner et me rapproche de la tireuse à mousse. émilie me verse un abreuvoir, et changeant le fût en me montrant tour à tour son pis et sa croupe, elle fait le tour de la buvette. Ruminant des mots à voix basse, elle glisse sa main dans mon pantalon et me confie :

“ _ Tu devrais faire attention avec qui tu te promènes, mon mignon. On m'a dit que ton pote Lulu fréquente un juge.”

Lui serrant le poignet pour le sortir de mon benne, je la repousse jusque derrière son comptoir et tourne les talons. Le roseau dressé dans le marais, prêt à dégorgé, à la recherche de ma carriole sur le parking, une BM ralenti à mon niveau et se stoppe. Lulu baisse le carreau et me demande de monter. Comme quoi, il aurait un truc à me montrer. Revenus au camp des voyageurs, Lulu m'emmène dans un terrain vague attendant :

“ _ Guette donc ! ” Me dit-il.

_ Mais... C'est ma Renault 15 !!! Qu'est-ce qu'elle fait là ?

_ D'après les petits cousins, c'est un beatnik qui l'a abandonné là. T'as les clefs ?

_ Non, je les ai plus.

_ Bouge pas mon copain, j'ai mon trousseau.”

Et Lulu, sort une gigantesque pince monseigneur de sa 2002. Il fait sauter la serrure du coffre et s'écrit :

“ _ Le sang de mon père, viens voir le travail, narvalo !”

À l'instant où j'ouvre le cadeau, je dégobille mon andouillette de midi sur mes souliers.

Lulu s'esclaffe :

“Mama, guette le l'guignol, il a les guirlandes qui s'nachavent du sapin. Même mon charcutier, il s'applique pas autant quand il vide ses pintades, mes morts !”

Puis, Lulu se rend compte que le guignol en question est une de ses connaissances, un ancien membre de l'OAS. Et aussi que les Renault 15 ne souffrent d'aucun problème d'étanchéité, vu la piscine de sang dans laquelle baignent ses organes.

Lulu m'attrape par le bras et me pousse dans la voiture. À 140 km/h en agglomération, agrippé à la poignée, je lui parle des confidences d'émilie... Furieux, il me répond :

“_ Qu'elle suce le chien ! Elle m'dira quel goût ça a, la bâtarde ! C'est notre juge pour enfant, on a gardé contact. Si elle veut mettre sa schnek dans mes bidets va falloir qu'elle raque la putain. Et juste entre nous, moi je bouillave pas avec un chtar... À méditer, mon copain !

_ Ah ouais ? T'es sûr ? Putain...”

La circulation ralentie par le convoi des machines agricoles qui quittent la foire, Lulu gare sa BM en travers du trottoir. Au même moment, se dirigeant vers l'entrée du Slowly, Fonky arrive à pied. Lulu hurle le sang de ces ancêtres en avançant vers Fonky, la bave aux lèvres. Fonky tourne la tête et se fige. Lulu se retourne à son tour et me crie : “_ Couche-toi !”

Tirée par un tracteur vert, une remorque apparaît du coin de la rue... J'entends comme une explosion... Puis une deuxième... Une troisième... Et encore... Elles s'enchaînent quasiment sans intervalles et détruisent tout sur leur passage. Les fenêtres des bâtiments se brisent, des pans entier de façades cèdent, les gens cours dans tous les sens. À plat ventre sur le pavé, je relève la tête et aperçois une arme de guerre montée sur une remorque qui file. Lulu m'appelle :

“_ Mama, r'gad le l'gadjo, ton collègue, il en manque la moitié !”

Pendant que je me relève péniblement, Lulu ramasse un truc et me sommes de monter dans la voiture avant que la police n'arrive. Nous prenons la tangente et nous réfugions dans un bois à la sortie de la ville. Alors que nous reprenons nos esprits, Lulu sort un mouchoir de sa poche et me montre une douille.

“_ Seigneur ! C'est une balle de 7,92... La schnek à la boulangère ! On nous a allumés au MG42. Sont cru à Verdun, les chmirlaps à roulettes ! Tu m'étonnes que l'va-nu-pieds que tu t'promenais est fini en viande hachée pour farcir les courgettes... Le cercueil de leurs morts !”

Tous les deux les jambes croisées sur les portières ouvertes, clopes aux becs, nous réfléchissons chacun de notre côté. De longues minutes s'écoulent, puis je lui dit :

“_ On a plus le choix ! On s'en fait une dernière ?

_ Ok, pomponette.”

Nous fermons les portes et Lulu redémarre. À proximité du centre-ville, je lui demande de se garer dans une petite ruelle perpendiculaire au *Slowly*. Derrière l'hôtel, nous nous

postons chacun d'un côté de la porte de service et attendons. La nuit tombée, la ruelle déserte, émilie sort un sac-poubelle à la main. Lulu l'interpelle :

“ _ Hey ! Viens par ici toi.”

Nous lui attrapons chacun un bras et la projetons sur un amas de débris. Lulu reprend :

“ _ Fais pas ta Lilou Dallas. Les ordures, c'est dans les poubelles.”

Alors qu'émilie essaye de s'enfuir, Lulu l'attrape par les cheveux et lui mets un gros coup de poing dans la bouche, lui cassant toutes les dents de devant, et la renvoi à sa place :

“Tiens, cadeau. Elle jactera moins et elle te sucera mieux la batarde.”

À quatre pattes dans les poubelles, Lulu lui soulève la robe et baisse sa culotte. Pendant ce temps, je lui agrippe les deux joues et lui enfonce ma queue au fond de la gorge. Lulu la pénètre violemment et me montrant la cellulite de son gros derrière me dit :

“ _ Guette les vagues mon copain, on se croirait à Biscarrosse.”

En moins d'une minute Lulu la remplit et me propose de jouer aux chaises musicales. Lui tenant la tête enfoncée dans les poubelles pour l'empêcher de gémir, je prends sa place et la pénètre à mon tour. Je lui entoure la taille avec mes bras et exécute un concerto au tambourin de toutes mes forces avant de me répandre dans sa vieille chatte poilue. La laissant inconsciente, et sans se concerter avant, Lulu et moi lui crachons un gros mollard au visage. Nous en retournant, Lulu lui envoie :

“ _ Tu trônes en ton royaume. À plus, Hiroshima mon amour.”

Je lui demande :

“ _ Pourquoi Hiroshima ?

Et il me répond :

“ _ Parce qu'à chaque fois qu'elle pète de la schnek, elle a une girolle qui lui pousse.”

J'éclate de rire. Au bout de la ruelle, Lulu s'arrête. Et alors que nos chemins sont sur le point de se séparer, Lulu me dit :

“ _ Antoine... Prends soin de toi.”

Et je lui réponds :

“On se voit, on se dit rien.”

Parc naturel régional du Morveux

La mousse humectée. Le sol spongieux, mon pas laissaient son empreinte sur la terre noire presque meuble. À travers les feuillus rougis par l'automne, les rayons du soleil formaient des orbes et des chemins de lumière. À cet instant où la nature engourdit berce les terriers avant le froid, le murmure du vent du nord ne dérangeait en rien la quiétude de l'endroit. Au milieu des branches juxtaposées et des feuilles superposées, j'allongeais le pas et posai mon pied sur une butte. Face à face, les yeux dans les yeux, les gestes synchrones, comme moi Lulu épaula, et en même temps appuya sur la détente.

Sélim Anthony. Éditions Pomarin. Novembre 2022.